

LA NAISSANCE DE LA SOCIÉTÉ BELGE D'ÉTUDES ORIENTALES

Notes à propos d'une lettre de Louis de La Vallée Poussin à Franz Cumont

Christophe VIELLE

Université catholique de Louvain, Louvain-La-Neuve

Une lettre adressée en décembre 1920 par l'indianiste Louis de La Vallée Poussin (1869-1938)¹ au philologue classique et historien des religions Franz Cumont (1868-1947)², alors établi à Rome, apporte un témoignage de première importance concernant la création de la Société belge d'Études orientales au début de l'année 1921.

En voici la reproduction (f° 1r-v, f° 2r) suivie de son édition annotée.

6593
Bruxelles. Uccle
66 Av. Woluwe
7 déc. 1920

Mon cher ami,

Je convoquerais le 2^e dim. de janvier 1921 les orientalistes belges aux fins de créer une Société des études orientales. L'idée vaut-elle ? Vous en parlez chez M. Leclercq à Paris et je la crois viable. Nous entretiendrons des relations étroites avec la Soc. Américaine : aux futurs meetings des sociétés asiatiques vous ferez figure.

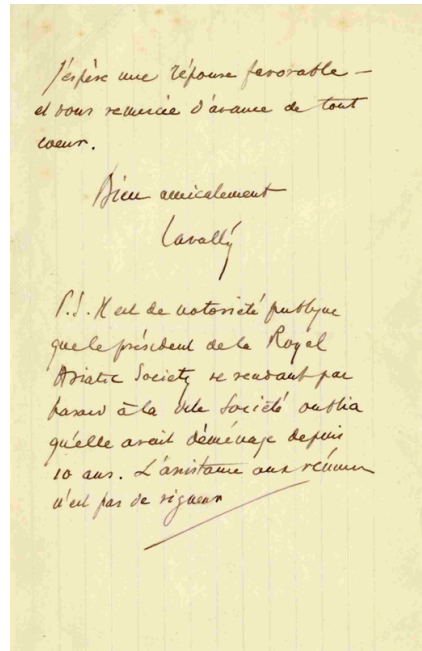
Le manager est tout indiqué en la personne de J. Capart, qui vous logera au musée - et qui sera le vice-président. Le conseil gèrera M^{rs}. Bonnier, Kieffer, Maunier, Peeters, Forget, Sadeur (Copte). Il nous faut un président et vous devez être ce président.

Je ne pourrai pas à un plaidoyer pour ramener la résistance que je présume. Une seule-ment votre nom donnera un statut à la Société ici et abroad, mais encore vous êtes très qualifié pour donner un avis sur bien des questions épineuses. A votre défaut, il y a personne. Jeau Capart est de trop loin le casch de M^{rs}. Forget ou Peeters. En ce qui me regarde, il est clair que, ayant fait naître la Société, je ne puis en être le mari ou maître, parti, potes et TOUTES. En outre, je ne puis pas devoir rester indéfiniment bruxellois.

Je suis que vous êtes à Rome et vous ferez figure jusqu'à vous de cœur avec nous, et puisque vous nous représentez aux meetings

¹ Cf. sa notice par Étienne LAMOTTE dans *Annuaire de l'Académie royale de Belgique*, 1965, pp. 145-168, et Paul SERVAIS, Sylvain Lévi, Louis de La Vallée Poussin et Étienne Lamotte, une généalogie orientaliste ?, dans Lyne BANSAT-BOUDON & Roland LARDINOIS éd. Sylvain Lévi (1863-1935) : *Études indiennes, histoire sociale*, Paris : Brepols (Bibliothèque de l'École des Hautes Études, sciences religieuses, 130), 2007, pp. 343-360.

² Lettre conservée à Rome à l'Academia Belgica, Archives Franz Cumont - Correspondance, Fonds Wanlin (en provenance du château familial de Cumont à Wanlin) 1920, n° 6593 dans la base de données des lettres de Franz Cumont accessible en ligne via le site internet de l'Academia Belgica, dont nous remercions le directeur pour son aimable autorisation à la reproduire. L'existence de cette correspondance nous a été révélée par le Professeur Danny Praet (UGent), lequel a de son côté pris le soin d'éclairer les rapports entre les deux savants et le rôle de La Vallée Poussin dans l'affaire de la démission de Cumont de l'Université de Gand en 1910 lors d'un panel spécial sur Louis de La Vallée Poussin organisé dans le cadre du colloque international *From Abhidhamma to Abhidharma* (Ghent Centre for Buddhist Studies) le 9 juillet 2013. La lettre qui nous occupe n'est pas reprise dans *La correspondance scientifique de Franz Cumont conservée à l'Academia Belgica de Rome, éditée et commentée* par Corinne BONNET, Bruxelles - Rome : Institut historique belge de Rome (Études de philologie, d'archéologie et d'histoire anciennes, 35), 1997, où l'on trouvera du moins le texte d'une missive de La Vallée Poussin à Cumont relative à l'affaire de Gand (p. 509 : [Fonds de l']A[cademia]B[elgica] I/7 = n° 314 de la base de données) lui exprimant toute sa sympathie. Sur Cumont, outre C. BONNET, *op. cit.* (qui contient une longue introduction biographique), on signalera du point de vue de l'épistémologie des études orientales la dissertation doctorale d'Eline SCHEERLINCK, *An Orient of Mysteries: Franz Cumont's views on "Orient" and "Occident" in the context of Classical Studies in the late nineteenth and early twentieth centuries*, Universiteit Gent, 2013.



[f° 1r] —————
 Bruxelles - Uccle
 66 Av. Molière
 7 déc. [1]920

Mon cher ami,

Je convoquerai le 2^e- dim. de Janvier [1]921 les orientalistes belges aux fins de créer une 'Société des études orientales'.

L'idée dont je vous parlais chez M. Senart^[3] a pris corps et je la crois viable. Nous entretiendrons des relations étroites avec la Soc. Asiatique : aux futurs meetings des sociétés asiatiques nous ferons figure.

Le manager est tout indiqué en la personne de J. Capart^[4], qui nous logera au musée – et qui sera le Vice président.

Le conseil groupera MM. Bommer^[5], Kügener^[6], Mansion^[7], Peeters^[8],

³ L'indianiste français Émile Sénart (1847-1928), alors président de la Société asiatique (fondée à Paris en 1822), chez lequel (on suppose à Paris) Cumont et La Vallée Poussin se seraient donc vus quelques temps auparavant.

⁴ Jean Capart (1877-1947) était alors conservateur de la section des antiquités égyptiennes au Musée du Cinquantenaire, dont il deviendra le Conservateur en chef en 1925. Cf. les notices de Jacques PIRENNE (*Annuaire de l'ARB*, 1957, pp. 115-168), Baudouin VAN DE WALLE (*Liber Memorialis. L'Université de Liège de 1936 à 1966. Notices historiques et biographiques*, Liège : Rectorat de l'Université, 1967, t. 2, pp. 39-57), Arpag MEKHITARIAN (*Biographie nationale*, Bruxelles : Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, t. 44, supplément t. 16/1, 1985, col. 141-151) et Christian CANNUYER (dans Marie-Cécile BRUIER éd. *Mémoires d'Orient : du Hainaut à Héliopolis*, Morlanwelz : Musée royal de Mariemont, 2010, pp. 513-514).

⁵ Jules Bommer (1872-1950), médecin de formation, était conservateur de la section d'ethnographie et des arts de l'Extrême-Orient au Musée du Cinquantenaire. Il présida la Société des Américanistes de Belgique fondée avec Henry Lavachery en 1927, et donna un cours sur l'art japonais à l'Université de Liège de 1926 à 1942. Cf. Henry LAVACHERY dans *Biographie nationale*, *op. cit.* t. 34, suppl. t. 6, 1967, col. 98-103.

⁶ Marc-Antoine Kügener (1873-1941) était alors professeur extraordinaire à l'Université de Bruxelles où il enseignait notamment l'hébreu et le syriaque (il sera nommé à temps plein en 1927). Voir sa nécrologie par Félix PEETERS dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, 20 (1941), pp. 849-853, et C. BONNET, *op. cit.* p. 254.

⁷ Joseph Mansion (1877-1937), spécialiste de linguistique historique, était alors professeur ordinaire à l'Université de Liège où il enseignait notamment le sanskrit qu'il avait commencé d'apprendre auprès de La Vallée Poussin. Voir sa nécrologie par son successeur René FOHALLE dans *RBPH*, 18 (1939), pp. 361-380.

⁸ Le bollandiste et spécialiste d'hagiographie orientale Paul Peeters (1870-1950) s.j., qui accéda à la présidence de la S.B.É.O. en 1941. Voir sa nécrologie par Paul DEVOS dans *Analecta Bollandiana*, 69 (1951), pp. 1-59,

Forget^[9], Ladeuze^[10] (Copte). Il nous faut un président et vous devez être ce président.

[f° 1v] —————

Ne me forcez pas à un plaidoyer pour vaincre la résistance que je présume. Non seulement votre nom donnera un status à la Société ici et abroad, mais encore vous êtes très qualifié pour donner un avis sur bien des questions épineuses.

A votre défaut, il n'y a personne. Jean Capart est de trop loin le cadet de MM. Forget ou Peeters. En ce qui me regarde, il est clair que, ayant fait naître la société, je ne puis en être le mari ou maître, pati, potis et πόσις^[11]. En outre, je ne pense pas devoir rester indéfiniment bruxellois^[12].

Le fait que vous êtes à Rome est indifférent puisque vous êtes de cœur avec nous, et puisque vous nous représenterez aux meetings.

[f° 2r] —————

J'espère une réponse favorable — et vous remercie d'avance de tout cœur.

Bien amicalement

Lavallée

P.S. Il est de notoriété publique que le président de la Royal Asiatic Society^[13] se rendant par hasard à la dite Société oubliera qu'elle avait déménagé depuis 10 ans. L'assistance aux réunions n'est pas de rigueur. /

La réponse de Cumont ne nous est pas connue, mais pour les raisons qui resteront les siennes il déclina la proposition. Le ton de la lettre de La Vallée Poussin prouve du moins que même s'ils étaient de sensibilité philosophico-politique différente — libéral agnostique¹⁴ pour l'un, catholique conservateur pour l'autre¹⁵ — ces deux immenses savants reconnus

reprise en annexe de la nouvelle édition (posthume) de P. PEETERS, *L'Œuvre des Bollandistes*, Bruxelles : Palais des Académies (Mémoires de l'Académie royale de Belgique, Classe des lettres et des sciences morales et politiques, collection in-8°, t. 54, 5), 1961, pp. 150-202, ainsi que Chr. CANNUYER, *op. cit.* p. 510.

⁹ Le chanoine Jacques Forget (1852-1933), professeur à l'Université de Louvain où il enseigna entre autres l'arabe, le syriaque et l'hébreu, dirigea la section arabe du *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*. Voir sa notice par Gonzague RYCKMANS dans *Biographie nationale*, *op. cit.* t. 33, suppl. t. 5, 1965, col. 319-322.

¹⁰ Monseigneur Paulin Ladeuze (1870-1940), recteur de l'Université de Louvain, ici mentionné par La Vallée Poussin avec un rappel de sa spécialisation copte en référence à ses travaux de philologie orientale sur le cénobitisme pachômien (remontant à la dernière décennie du 19^e siècle). Voir sa notice par Louis-Th. LEFORT dans *Annuaire de l'ARB*, 1954, pp. 119-153, ainsi que Luc COURTOIS dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, 29 (2007), col. 1287-1294, et dans *Mémoires d'Orient*, *op. cit.* pp. 513-514.

¹¹ Cette référence à une correspondance lexicale entre le sanskrit, le latin et le grec nous rappelle que le principal cours de La Vallée Poussin à l'Université de Gand était celui de grammaire comparée du grec et du latin.

¹² Il le restera pourtant, même après qu'il fut déchargé de son enseignement à l'Université de Gand en 1930, et c'est dans le bureau de son domicile avenue Molière à Uccle que se formera dans les années trente Étienne Lamotte (1903-1983) qui le rencontrait là deux fois par semaine pour de longues séances de travail.

¹³ Il s'agit du vénérable Donald James Mackay, 11th Lord Reay (1839-1921), qui présidait la Royal Asiatic Society (fondée en 1824) depuis 1893.

¹⁴ De milieu catholique, Cumont avait cessé jeune de pratiquer mais resta toujours préoccupé par la question de l'au-delà (C. BONNET, *op. cit.* pp. 2, 47-51) ; s'il peut certes être qualifié de libre-penseur, il ne paraît du moins jamais avoir été franc-maçon (cf. C. BONNET, *Un Cumont peut en cacher un autre... À propos de l'appartenance de Franz Cumont à la franc-maçonnerie*, dans *Anabases*, 8 (2008), pp. 197-203).

¹⁵ « Chez lui, le doute n'était pas seulement méthodique, mais congénital. Cette réserve mentale lui eût compliqué l'existence s'il ne l'avait compensée, dans la pratique, par la fermeté de ses convictions religieuses et de ses opinions politiques. Jamais il ne s'en est écarté, évitant, comme il le disait, de "mettre en danger les

internationalement comme tels dans leurs domaines respectifs¹⁶ et qui avaient en commun¹⁷ une approche historico-philologique de l'histoire des religions (de l'antiquité méditerranéenne ou indienne) fondée sur une érudition encyclopédique et un examen critique des documents originaux rigoureusement non dogmatique (libre-exaministe oserions-nous dire), entretenaient des rapports cordiaux¹⁸ et empreints de respect mutuel¹⁹.

convictions nécessaires à notre progrès". Un savant dosage d'esprit critique et de respect des traditions assura son équilibre. » (É. LAMOTTE, *op. cit.* pp. 165-166). Sur les convictions catholiques de La Vallée Poussin on lira par exemple son évocation de *Monseigneur Charles de Harlez, par un de ses élèves* (dans *Journal historique et littéraire*, 70 (1899), pp. 833-842), l'« ancien élève » qui signe n'étant autre que lui-même ainsi qu'en atteste un exemplaire annoté de sa main, conservé à la Bibliothèque de l'Université catholique de Louvain.

¹⁶ Il suffit, pour se convaincre de l'importance durable de leurs œuvres respectives, de mentionner la réédition de celle de Cumont au sein de la *Bibliotheca Cumontiana* (Turnhout : Brepols) depuis 2010, et la traduction anglaise de celle de La Vallée Poussin dans une série de *Collected Works* (Delhi : Motilal Barnarsidass) entamée en 2012, l'une et l'autre sous l'égide de comités scientifiques internationaux.

¹⁷ Ils étaient issus l'un comme l'autre d'une aristocratie bourgeoise d'origine française (normande pour La Vallée Poussin, picarde pour Cumont) : leurs familles respectives, installées en Belgique depuis la première moitié du 19^e siècle, y furent anoblies avec le titre héréditaire de baron en 1930 et 1963 pour le cousin mathématicien de Louis (Charles-Jean de La Vallée Poussin) et ses descendants, et en 1963 pour le neveu de Franz (le Lieutenant-Général Charles de Cumont) et ses descendants. Tous les deux restèrent aussi sans descendance (mais marié depuis 1895 pour le premier, célibataire endurci pour le second) et léguèrent leur riche bibliothèque et leurs archives à une institution scientifique belge (malheureusement pour le legs de La Vallée Poussin, tout fut détruit dans l'incendie de la bibliothèque de l'Université de Louvain en 1940). Cumont mena une existence plutôt mondaine et voyagea beaucoup (libéré de toute charge universitaire, il put compter sur les rentes de la fortune industrielle familiale dans les filatures d'Alost pour subvenir à ses besoins), alors que la vie de La Vallée Poussin resta très monacale. Sur le plan physique le premier était grand et portait la barbe blonde (puis blanche) alors que le second était de petite taille, moustachu et noir de cheveux, mais ils partageaient sous une même allure austère sinon ascétique (et une santé fragile) une acuité et une pétillance du regard, une bienveillante courtoisie, une élégance intellectuelle, et surtout une générosité et une grande modestie quant à leur savoir, avec un sens de l'humour et du détachement ironique par rapport à leurs domaines d'étude respectifs.

¹⁸ Cf. auparavant la missive de La Vallée Poussin à Cumont du 31 mars 1912 (Fonds Wanlin 1912 = n° 5262 de la base de données de l'Academia Belgica), qui remercie ce dernier pour l'étude qu'il lui a fait parvenir (« J'ai été très touché de cette aimable attention. Vous savez mon admiration pour votre industrielle et edificatrice activité ») et l'informe en note que le Conseil académique de l'Université de Gand l'a officiellement délégué au (4^e) Congrès international d'histoire des religions de Leiden en septembre 1912 (où espérait aussi, malgré sa démission de Gand, le voir James George Frazer, cf. lettre n° 5325) : Cumont est ainsi repris dans les *Actes* du Congrès à ce titre (dont ne bénéficie pas La Vallée Poussin, participant actif aux travaux de sa section), de même qu'à celui de délégué du Gouvernement belge (en tant que conservateur au Musée du Cinquantenaire) en compagnie d'Eugène Goblet d'Alviella (1846-1925), de Kugener (cf. *supra* note 6) et d'Eugène Monseur (cf. *infra* n. 28), et encore au (troisième) titre de délégué de l'Académie royale (avec le comte d'Alviella). Cf. aussi le rapport admirativement favorable de Cumont sur un ouvrage proposé à l'Académie par La Vallée Poussin, dans *Bulletins de l'ARB*, 1913, p. 31 (suivi de celui aussi favorable de Goblet d'Alviella, pp. 31-33), et, ultime clin d'œil, la contribution de La Vallée Poussin sur « Le libre examen dans le bouddhisme » dans les *Mélanges Franz Cumont* = *Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire orientales et slaves*, 4 (1936), pp. 659-660.

¹⁹ *Contra* l'affirmation que La Vallée Poussin ait fait partie des « personnes qui n'étaient guère appréciées par Ch. Michel, F. Cumont et leurs amis » (C. BONNET, *op. cit.* 1997, p. 320 n. 303). Cela ne vaut que pour Charles Michel (1853-1929), élève à Louvain de Félix Nève (1816-1893, bourgeois d'Ath et lui de Tournai), alors que La Vallée Poussin, qui aurait pourtant pu suivre les cours de sanskrit et de grammaire comparée de Michel à l'Université de Liège (où celui-ci les avait initiés en 1880 mais délaissés en 1885 ; Lamotte ne cite que Louis Roersch et Joseph Delbœuf comme maîtres liégeois de La Vallée Poussin suivant le témoignage probable de ce dernier), se reconnaissait lui-même d'abord comme l'élève de Charles de Harlez de Deulin (1832-1899, cf. *supra* note 15 ; Liégeois comme lui), sous la direction duquel (assisté du chanoine Philémon Colinet, 1853-1917, pour le sanskrit) il avait obtenu à Louvain son doctorat en langues orientales (1891). Quand Michel repassa à l'Université de Liège en 1892, il vit ses cours de grammaire comparée et de sanskrit à l'Université de Gand (où il les avait initiés en 1885 et donnés jusqu'en 1890) pris en charge par La Vallée Poussin (qui les avait déjà assumés en 1891-1892 à Liège), tandis que c'est un élève de La Vallée Poussin, le Gantois Joseph Mansion, qui les reprendra à Liège après Michel, de 1908 à 1929 ; cf. Lambert ISEBAERT, *Felix Nève and the beginnings of Sanskrit teaching in Louvain*, dans Gilbert POLLET éd. *Indian Epic Values: Rāmāyaṇa and its impact*, Leuven :

La Société sera officiellement fondée un mois plus tard, le 9 janvier 1921. Se trouvent alors réunis au Musée du Cinquantenaire, à l'invitation conjointe de Ladeuze²⁰, Capart, Kugener, La Vallée Poussin et Peeters, une cinquantaine d'orientalistes et « amis de l'Orient ». Les présidents respectifs de la Société asiatique de Paris (Sénart) et de la Royal Asiatic Society (Lord Reay) ont transmis leurs bons vœux. Franz Cumont n'est pas présent mais il fait partie, avec Monseigneur Casartelli²¹, le comte Goblet d'Alviella, le général R. Pontus²² et le R(évérénd) P(ère) Delehaye²³, de ceux qui ont « promis leur concours actif » (et, ensuite, de ceux qui « étaient présents ou ont adhéré »)²⁴, ce qui donne une indication sur la teneur de sa réponse à la lettre de La Vallée Poussin. Le bureau de la Société est constitué, avec La Vallée Poussin comme président, Capart et Pontus comme vice-présidents, et, ainsi que prévu, Bommer, Forget, Kugener, Mansion et Peeters comme membres du Conseil (les universités de Gand, Louvain, Bruxelles et Liège, ainsi que le Musée et les Bollandistes, sont ainsi représentés), auxquels s'ajoute l'étudiant en égyptologie Maurice Stracmans²⁵ comme secrétaire et trésorier. C'est ce dernier qui se chargera de rédiger les comptes-rendus des séances, tandis que Capart s'occupe de la rédaction des statuts de la Société (un projet est présenté à la séance du 6 février ; il est adopté à la séance du 3 avril). Ces statuts originaux

Peeters (*Orientalia Lovaniensia Analecta*, 66), 1995, pp. 101-113 (pp. 109-110), et, sur Michel, sa nécrologie par Henri GRÉGOIRE dans *RBPH*, 8 (1929), pp. 1450-1458, ainsi que C. BONNET, *op. cit.* pp. 319-343, et *infra* n. 37.

²⁰ Dans sa communication avec Capart à l'Académie le 11 avril 1921 pour annoncer la constitution de la Société (cf. *Bulletin de l'ARB*, 1921, p. 86), La Vallée Poussin évoquera « nos efforts conjugués, heureusement favorisés par l'intervention de M^{gr} Ladeuze », ce qui souligne l'importance de l'appui du recteur de Louvain à l'initiative.

²¹ Louis Charles Casartelli (1852-1925), alors évêque de Salford, avait étudié la théologie et les études orientales à Louvain auprès de de Harlez en 1874-1875, sous la supervision duquel il obtint en 1884 (et comme Philémon Colinet cette même année) le nouveau doctorat en langues orientales, avec une thèse sur *La philosophie religieuse du Mazdéisme sous les Sassanides* (publié à Paris : Maisonneuve - Ch. Leclerc, 1884). À la mort de de Harlez (1899), il le suppléa et fut invité à Louvain chaque année jusqu'en 1903 pour dispenser le cours de langues iraniennes (zend et pehlevi), repris à partir de 1904 par Albert Carnoy (1878-1961 ; sur ce dernier, cf. Albert MANIET dans *RBPH*, 29 (1969), pp. 305-311, et Pierre SWIGGERS dans *Nouvelle Biographie Nationale*, 7 (2003), pp. 49-52).

²² Le Lieutenant-Général Raoul Pontus (1868-1947), qui fit partie des missions royales belges en Chine en 1910 (cf. son rapport sur la *Mission spéciale belge en Chine confiée à M. Raoul Warocqué*, Bruxelles : Falk Fils, 1911) et 1923 (« le plus chinois de mes généraux » le qualifiera Albert I^{er}), était déjà actif dans la Société d'Études sino-belge fondée en 1902 par Raoul Warocqué et qu'il présida après la mort (1917) de ce dernier (*La Concession belge de Tientsin (Chine). Documents officiels, coordonnés et annotés* par Pontus est publié par cette Société en 1914 ou 1916) ainsi que dans la Société belgo-japonaise dont il est vice-président en 1930 (et qui publia son *Japon : Meilleur client de la Belgique*, Bruxelles : La Vie Economique - Librairie Albert Dewit, 1927). Il deviendra Président de l'Institut belge des Hautes Études chinoises à sa fondation en 1929 (cf. *infra*). Il est l'auteur d'une *Notice sur la langue chinoise* (Bruxelles : Impr. et lithogr. Veuve Ad. Mertens et fils, 1904 ; cf. sa plaquette sur l'*Inauguration de la Section des langues orientales au Cercle polyglotte de Bruxelles : cours de chinois*, Bruxelles : Dekonink, 1904), d'une notice sur *La transcription des sons chinois* (Bruxelles : Chambre de commerce sino-belge, 1907, extrait de *Chine et Belgique : Revue économique de l'Extrême-Orient*, co-publiée par la Chambre de commerce sino-belge et la Société d'Études sino-belge de 1905 à 1914) développée sous forme d'article dans le *Bulletin de la Société royale belge de géographie*, 36 (1912), pp. 203-218, et de *La révolution chinoise (1911-1912)*, Bruxelles : Société belge de Librairie, 1912. Sur l'anecdote de sa visite de protestation aux *Vingtième Siècle* en 1935 lors de la parution des *Aventures de Tintin en Extrême-Orient*, cf. Pierre ASSOULINE, *Hergé - Biographie*, Paris : Plon, 1996, p. 95.

²³ Le bollandiste Hippolyte Delehaye (1859-1941), sur lequel voir P. PEETERS, *op. cit.* pp. 103-149.

²⁴ Dans l'annonce de la constitution de la Société à l'Académie le 11 avril, curieusement La Vallée Poussin (membre de cette dernière depuis 1919 ; antérieurement élu correspondant) ne mentionne pas le nom de Cumont (membre depuis 1909) parmi ceux des académiciens qui ont « bien voulu se joindre à nous », mais bien celui de son ami Joseph Bidez (membre depuis 1919) qui ne se trouve pourtant pas dans la liste des premiers adhérents de la Société, ainsi que ceux de Goblet d'Alviella et de Delehaye (Ladeuze ne sera élu membre qu'en 1922).

²⁵ Maurice Stracmans (1895-1990) sera remplacé dans cette fonction par Baudouin van de Walle (1901-1988) en 1930 (cf. *infra* note 33), lequel a laissé un amusant témoignage (reproduit *infra* en annexe 1) sur cette séance fondatrice de la société à laquelle il assista alors qu'il était encore étudiant (comme Stracmans) de Capart en égyptologie à Liège.

ont été publiés en annexe (pp. 13-16) d'un supplément au *Journal asiatique* (11^e série, t. 20, de 1922) dévolu à la S.B.É.O., qui donne (pp. 1-12) le procès-verbal de la séance de fondation ainsi que des séances de février, mars (où Albert Carnoy annonce la résurrection prochaine du *Muséon* dont la parution avait été interrompue pendant la guerre)²⁶, avril, juin, octobre, novembre et décembre 1921, et de janvier, février (où Carnoy présente le nouveau *Muséon*), mars et avril 1922, rassemblant chacune une petite quinzaine de participants ; les résumés de plusieurs communications (par Peeters sur les littératures chrétiennes d'Orient, Mansion sur l'histoire du sanscrit, Carnoy sur le zoroastrisme) sont fournis en annexes des procès-verbaux.

C'est ensuite la jeune *Revue belge de philologie et d'histoire* (émanation de la Société pour le Progrès des Études historiques et philologiques) qui accueillera dans sa chronique les comptes-rendus des séances de la S.B.É.O. à partir de 1927, en commençant par une brève « note sur son activité de 1922 à 1926 » (*RBPH*, t. 6, 1927, pp. 928-929) qui donne la liste des communications de 1922 (quatre dernières séances), 1923 (six séances), 1924 (neuf séances), 1925 (six séances) et 1926 (sept séances), ainsi qu'en note les huit premiers volumes publiés par la Société durant cette période (cf. liste en annexe 2 *infra*), qui concernent tous l'Inde ou l'Extrême-Orient. Il s'agit des cinq premiers tomes de l'*opus magnum* de La Vallée Poussin (la traduction annotée de l'*Abhidharmakośa* de Vasubandhu ; le sixième tome paraîtra en 1931), et d'ouvrages de ses amis (Hans de Winiwarter)²⁷ ou de jeunes collègues indianistes (Johannes Rahder, Paul-Émile Dumont ; la thèse d'Étienne Lamotte suivra en 1929)²⁸, lesquels ont aussi présenté des communications sur leurs travaux lors des séances²⁹.

C'est aussi dans la même dynamique orientaliste (mais pour répondre à des besoins différents), qu'en 1922 est fondé à l'Université de Liège, à l'initiative du spécialiste de littérature persane Auguste Bricteux (1873-1937)³⁰ et de l'assyriologue et bibliste Jules Prickartz (1886-1975), tous les deux aussi membres de la S.B.É.O., l'Institut Supérieur d'Histoire et de Littératures orientales³¹ ; et qu'en 1923, est créée à l'initiative de Jean Capart la Fondation égyptologique Reine Élisabeth installée au Musée du Cinquantenaire.

²⁶ La Vallée Poussin en exil à Cambridge pendant la guerre était néanmoins parvenu à y faire paraître un tome.

²⁷ Le Liégeois d'origine autrichienne Hans de (ou von) Winiwarter (1875-1949), professeur de médecine à l'Université de Liège, était un collectionneur et spécialiste d'estampes et autres objets du Japon ancien dont il connaissait aussi bien la langue (voir sa notice par Pol GÉRARD dans *Annuaire de l'ARB*, 1952, pp. 62-92, ainsi que Julie BAWIN, *La collection au temps du japonisme. Le japonisme en Belgique à travers les collections de Hans de Winiwarter*, Fernelmont : É.M.E. & InterCommunications, 2007).

²⁸ L'ouvrage du Néerlandais Johannes Rahder (1898-1988) est la publication de sa thèse de doctorat soutenue à l'Université d'Utrecht en 1926. Sur Paul-Émile Dumont (1879-1968), indianiste spécialiste du rituel védique qui enseigna quelque temps à l'Université de Bruxelles avant d'être nommé à l'Université Johns Hopkins à Baltimore à la fin des années vingt (cf. l'annonce à la séance de la S.B.É.O. du 15 avril 1929), voir la notice par Christophe VIELLE en cours de publication dans *Nouvelle Biographie Nationale*, 13 (2015), à quoi on ajoutera que Dumont comme étudiant à l'Université de Bruxelles dut être initié au sanskrit et à la grammaire comparée par Eugène Monseur (1860-1912) qui y enseignait ces matières depuis 1888 (voir la notice de celui-ci par Andrée DESPY-MEYER dans *Nouvelle Biographie Nationale*, 1 (1988), pp. 274-277).

²⁹ On ajoutera l'Indien P. L. Vaidya (1891-1978) venu étudier à Paris et auprès de La Vallée Poussin, qui fut présent aux séances du 8 janvier et du 2 avril 1922 et présenta une communication sur « La femme dans l'Inde antique » en octobre ou novembre de cette même année, qu'il paraît donc avoir passée en Belgique. Lamotte ne participera qu'à une seule séance de la Société, en octobre 1929 (alors qu'il est enseignant au Collège Saint-Pierre de Louvain), pour présenter l'ouvrage qu'il publia grâce à elle (son avant-propos est daté de mai) et qu'avait relu et préfacé La Vallée Poussin sous la direction duquel Lamotte avait commencé à travailler (cf. la notice sur Lamotte par Hubert DURT dans *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, 74 (1985), pp. 1-28).

³⁰ Sur Bricteux, voir la nécrologie de René FOHALLE dans *RBPH*, 16 (1937), pp. 1068-1076, ainsi qu'*infra* n. 42.

³¹ Voir l'avant-propos des *Mélanges de philologie orientale, publiés à l'occasion du X^e anniversaire de la création de l'Institut Supérieur d'Histoire et de Littératures Orientales de l'Université de Liège*, Liège : Institut Supérieur d'Histoire et de Littératures Orientales de l'Université, Louvain : Imprimerie Orientaliste Marcel Istas, 1932 (cf. *RBPH*, 12 (1933), pp. 1395-1396). L'Université de Louvain, qui fut longtemps la seule institution belge à délivrer un doctorat en études orientales (depuis 1884, cf. *supra* n. 19 et 21), et qui dès 1886 et toujours à l'initiative de de Harlez (assisté de Colinet) avait aussi constitué une « Société orientale des étudiants », puis,

La chronique des activités de la S.B.É.O. reprend ensuite plus en détail avec les deux dernières séances (novembre et décembre) de 1926 (neuf séances en tout donc pour cette année) et celles de janvier, février et mars 1927 (*RBPH*, t. 7/1, 1928, pp. 297-301) ; avril, mai et novembre 1927 (*RBPH*, t. 7/2, 1928, pp. 741-743) ; décembre 1927 (sept séances donc pour cette année), janvier, février, mars (deux séances) et avril 1928 (*RBPH*, t. 7/4, 1928, pp. 1692-1699) ; mai, octobre, novembre et décembre (deux séances) 1928 (dix séances donc pour cette année), janvier et février (deux séances) 1929 (*RBPH*, t. 8/1, 1929, pp. 296-302) ; mars, avril et mai 1929 (*RBPH*, t. 8/2, 1929, pp. 666-669) ; octobre, novembre et décembre 1929 (*RBPH*, t. 9/1, 1930, pp. 248-251 ; neuf séances donc pour cette année). Ces séances voient traiter de sujets variés des orateurs qui, pour certains, deviendront ou resteront des maîtres reconnus dans leur domaine, ou, pour d'autres, sont aujourd'hui tombés dans l'oubli (un travail prosopographique reste à réaliser sur l'ensemble des membres et intervenants de cette première époque) ; elles se tiennent d'habitude au Cinquantenaire, à l'occasion aussi à la Fondation Universitaire.

Jusqu'à la fin des années vingt, La Vallée Poussin préside à peu près toutes les séances et communique beaucoup. Mais à partir de 1930, les rapports d'activité se font sporadiques. Une moindre implication de La Vallée Poussin dans la S.B.É.O. peut être une des causes du relâchement des activités de celle-ci. Alors qu'il ne donne pourtant plus de cours à l'Université de Gand, La Vallée Poussin, vieillissant mais toujours aussi combattif, est en effet submergé de travail par l'achèvement de ses dernières œuvres et son intense implication dans la nouvelle revue des *Mélanges chinois et bouddhiques* (1931- ; devenue collection à partir de 1964) qu'il a créée dans le cadre de l'Institut belge des Hautes Études chinoises, fondé en 1929 et hébergé au Cinquantenaire (il en est lui-même le directeur des publications)³². Trois séances seulement de la S.B.É.O., où l'on voit apparaître une série de figures d'une nouvelle génération, sont chroniquées en décembre 1930 (séance à la Fondation égyptologique Reine Élisabeth avec La Vallée Poussin et Capart : démission « pour des motifs de santé » de Stracmans comme secrétaire, remplacé par Baudouin van de Walle ; communication du juriste et égyptologue Jacques Pirenne)³³, puis janvier (à la Fondation

avec l'appui du recteur Abbeloos, provisoirement regroupé son enseignement en ces matières en un « programme spécial de philologie orientale et de linguistique » (correspondant même de 1890 à 1894 à l'une des deux sections de l'École des Études Supérieures Libres, avec de Harlez comme président et Colinet comme secrétaire ; cf. Roger AUBERT, *Le grand tournant de la Faculté de théologie de Louvain à la veille de 1900*, dans *Mélanges offerts à M.-D. Chenu, maître en théologie*, Paris : Vrin (Bibliothèque thomiste, 37), 1967, pp. 73-119 (p. 89)) réorganisera plus tard ses propres études orientales au sein de l'Institut Orientaliste, fondé en 1936.

³² Cf. Hubert DURT, *Les soixante-quinze ans de l'Institut Belge des Hautes Études chinoises*, dans *Institut belge des hautes études chinoises. Belgisch instituut voor hogere Chinese studiën. 1929-2004*, Bruxelles : Institut belge des hautes études chinoises, 2004, pp. 11-16, ainsi que Jean-Marie SIMONET, *L'Institut belge des hautes Études chinoises, ses origines et son histoire*, dans *Liber Memorialis 1835-1985*, Bruxelles : Musées royaux d'Art et d'Histoire, 1985, pp. 211-215. On signalera pour l'histoire des différentes institutions et sociétés scientifiques logées au Cinquantenaire (ce qui n'a jamais été officiellement le cas de la S.B.É.O.) l'intérêt pratique de l'ouvrage (accessible en ligne) de Geert LELOUP et Valérie MONTENS, *Archives des ASBL hébergées par les Musées Royaux d'Art et d'Histoire. Tableau de tri 2008*, Bruxelles : Archives générales du Royaume et Archives de l'État dans les provinces (Tableaux de gestion et tableaux de tri, 14), 2008.

³³ Sur Jacques Pirenne (1891-1972), cf. les nécrologies d'Aristide THÉODORIDÈS (*Revue internationale des droits de l'antiquité*, 19 (1972), pp. i-xvii), de John GILISSEN (dans *Les Grands Empires*, Bruxelles : Éditions de la Librairie Encyclopédique (Recueil de la Société Jean Bodin pour l'histoire comparative des institutions, 31), pp. i-xxiii) et de Claire PRÉAUX (*Annuaire de l'ARB*, 1974, pp. 157-195). Pour van de Walle, cf. ses nécrologies par Arpag MEKHITARIAN (1911-2004 ; lui-même à peine âgé de dix-huit ans fit en avril 1929 sa première communication égyptologique à la S.B.É.O.) dans *Bulletin de la Société française d'Égyptologie*, 114 (avril 1989), pp. 7-12, *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'art*, 58 (1989), pp. 180-182, ou *Chronique d'Égypte*, 64 (1989), pp. 5-15, ainsi que *supra* note 25 et *infra* annexe 1. Pour Stracmans, il existe une notice (sur base d'informations fournies par A. Théodoridès) dans Warren R. DAWSON & Eric P. UPHILL, *Who was who in Egyptology*, 3^e éd. rev. par Morris L. BIERBRIER, Londres : The Egypt Exploration Society, 1995, p. 406.

universitaire, communication de l'assyriologue Georges Dossin, 1896-1983) et mars (communication de l'islamologue Armand Abel, 1903-1973) 1931 (*RBPH*, t. 10/4, 1931, pp. 1205-1209). Ensuite plus rien pour le reste de 1931, ni pour les années 1932 et 1933.

La chronique de la *RBPH* pour janvier-juin 1931 (t. 10/1-2, 1931, pp. 303-304) nous apprend par ailleurs qu'« une société « Les Amis de l'Orient » vient de se constituer à Bruxelles » (en avril ou mai 1931 peut-on supposer), avec, comme président, La Vallée Poussin et, parmi les membres du Comité, Bommer, Capart, Carnoy, Gisbert Combaz³⁴ et Dumont³⁵, c'est-à-dire tous des membres fidèles et actifs de la S.B.É.O. (on notera néanmoins l'absence de Mansion³⁶ et de Kugener). Son but est « le développement et l'extension des études asiatiques » et « des rapports intellectuels entre la Belgique et les peuples d'Orient et d'Extrême-Orient », en précisant cependant qu'« elle étend son activité à l'Asie et à l'Insulinde ; toutefois, des associations analogues destinées, du reste, à travailler en étroite collaboration avec la Société, se réservant l'étude de la Chine, d'une part, et de l'Asie Mineure, d'autre part, elle exclut ces deux contrées de son champ d'action, mais elle sera toujours à même, par ses rapports avec les organismes prévus, de fournir au public des renseignements à leur sujet ». Le reste de son programme ne diffère pas de ce que l'on peut attendre d'une société scientifique d'études orientales. La S.B.É.O. aurait-elle cette année-là subi une crise d'identité ou un conflit de personnalités qui aurait décidé La Vallée Poussin avec Capart et les autres de refonder une autre société s'intéressant à un Orient allant de l'Égypte au Japon mais excluant, d'une part, la Chine... et son encombrant héraut le Général Pontus (installé à la présidence de l'I.B.H.É.C., dont la mission était bien « de promouvoir l'étude de la civilisation chinoise dans ses manifestations les plus diverses »), et, d'autre part, l'Asie Mineure, c'est-à-dire aussi Byzance... et par là-même la figure conquérante (après son retour du Caire) d'Henri Grégoire³⁷ alors en train de mettre sur pied cette même année (1930-1931) à l'Université de Bruxelles un Institut de Philologie et d'Histoire orientales (dit aussi initialement « Fondation [Robert] Werner » du nom de son mécène et premier président) qui allait s'attacher à « l'étude de l'histoire et des langues des peuples de l'Asie antérieure et de l'Égypte jusques et y compris l'époque byzantine », s'attribuant un domaine qui s'étendra

³⁴ Sur Gisbert Combaz (1869-1941), spécialiste de l'art de l'Extrême-Orient sur lequel il donna cours à l'I.B.H.É.C. et à l'Institut des Hautes Études de Belgique, et par ailleurs artiste (peintre, illustrateur et lithographe) et professeur à l'École des arts décoratifs et industriels d'Ixelles et à l'Académie des beaux-arts de Bruxelles, voir la notice d'Henri LAVACHERY dans *Biographie nationale*, *op. cit.* t. 33, suppl. t. 5, 1965, col. 169-172, qui souligne que dans le domaine de l'Extrême-Orient Combaz devait beaucoup à La Vallée Poussin (cf. l'allocution en son hommage, *infra* note 45, où il déclare que « bien qu'il sut nous bousculer parfois un peu vivement, nous savions que nous avions en lui un ami sûr, auquel on pouvait s'adresser en toute confiance (...). Personnellement je lui dois beaucoup »), lequel le fit entrer à la Société Artistique de Paris où il put nouer des rapports d'amitié avec Sylvain Lévi, Paul Pelliot et plus tard Joseph Hackin, René Grousset et Jeannine Auboyer (cf. par ces deux derniers sa nécrologie en préface de son ouvrage dans les *Mélanges chinois et bouddhiques*, 7 (1939-1945), pp. i-ix). En tant que vice-président de la S.B.É.O. à partir de 1934 (il était déjà devenu membre du Conseil et à ce titre présida quelques séances en l'absence de La Vallée Poussin après 1926), il présida de fait la société déclinante jusqu'à la mort de son fondateur, puis en fut président de 1938 jusqu'à son propre décès.

³⁵ Pourtant alors en partance, sinon déjà installé, aux États-Unis.

³⁶ Son *Esquisse d'une histoire de la langue sanscrite* qui paraît en 1931 est préfacée par un La Vallée Poussin « Président de la Société belge d'Études Orientales » mais n'est pas publiée au nom de celle-ci, seulement par Paul Geuthner à Paris (et imprimée par J.-B. Ista à Louvain).

³⁷ Sur la personnalité multiple d'Henri Grégoire (1881-1964), déjà co-fondateur des périodiques *Le Flambeau* en 1918 et *Byzantion* en 1924, voir les nécrologies de Claire PRÉAUX dans *RBPH*, 43 (1965), pp. 1193-1198, de Paul LEMERLE dans *Revue des Études slaves*, 44 (1965), pp. 364-367, et la notice de Charles DELVOYE dans *Annuaire de l'ARB*, 1990, pp. 133-152. Tel son maître à Liège Charles Michel (avec lequel il partageait des idéaux de laïcité anticléricale, quoique Michel resta un catholique pratiquant), il avait nominalement adhéré à la S.B.É.O. à sa création mais n'a ensuite jamais participé à aucune séance ; il paraît avoir peu apprécié La Vallée Poussin (cf. le ton qu'il employait à son propos dans une lettre à Cumont de 1910 reproduite dans C. BONNET, *op. cit.* 1997, p. 220 ; Michel n'était pas plus tendre avec le même quand il l'évoquait en 1891, *ibid.* p. 323).

bientôt à l'empire ottoman et au monde slave³⁸ ? Le fait que le programme de la nouvelle société présidée par La Vallée Poussin (dont le secrétariat aurait été sis à nouveau au Cinquantenaire) précise aussi que ses membres « s'interdisant toutes discussions d'ordre politique ou religieux, veulent et sauront se maintenir sur le plan où s'allient l'indépendance et la bonne foi dans le travail » peut le laisser penser. Certes en ce qui concerne Grégoire qui était connu pour son don d'ubiquité, la fondation d'un institut intégré tel celui qui existait déjà à Liège ou celui qui allait bientôt voir le jour aussi à Louvain, n'est pas une raison suffisante pour expliquer cette contre-création, d'autant que Jacques Pirenne (qui sera le secrétaire du nouvel institut), et, dans une moindre mesure, Kugener (deux membres actifs de la S.B.É.O.) étaient associés à celle-là. Peut-on penser qu'au regard de la présidence qu'il exerçait alors à la Faculté de philosophie et lettres de son université (et au regard de la vice-présidence qu'il allait exercer tel un *vice-chancellor* dans son institut) Grégoire ait exigé d'avoir sa place dans le bureau de la S.B.É.O. ou, si ce n'était le cas, menacé de créer, sinon une société concurrente centrée sur l'Asie antérieure (on se rappelle qu'il co-fondera la Société belge d'études byzantines en 1956), du moins un programme de conférences y relatives (dans le cadre de l'I.P.H.O.) susceptible de concurrencer celui offert annuellement par la S.B.É.O. ; à moins que ce ne soit La Vallée Poussin lui-même qui, par excès de principes ou d'autorité présidentielle, n'ait pas voulu entendre parler d'études byzantines dans sa société (et donner la parole à Grégoire) ; ou alors même Capart qui ait peu apprécié la place trop importante revendiquée dans le nouvel institut pour « son » domaine égyptien ?

Cette « autre » Société conçue par La Vallée Poussin n'est cependant documentée par aucune activité ni réalisation, et son existence paraît bien n'avoir été que théorique (ou tactique). Mais le fait est que tandis qu'il n'y a pas de séance de la S.B.É.O. chroniquée pour les années académiques 1931-1932 et 1932-1933, durant la même période les conférences organisées par l'I.P.H.O. à l'Université de Bruxelles battent leur plein. L'inauguration solennelle de cet institut eut lieu le 24 novembre 1931. La chronique de l'université nous révèle qu'« on y voyait (...) le groupe des « Amis de l'Orient » et de la « Société d'Études orientales », formé [on parle donc du groupe ...] naguère par M. de la Vallée Poussin, notre grand Indianiste » ; mais lui-même est apparemment absent, alors que c'est pourtant son ami intime Jean Przyluski (du Collège de France) qui a été demandé pour prononcer la conférence inaugurale, présenté par Grégoire comme le « parrain » (de substitution ou par défaut ?) de l'institut : « je crois que l'heureux augure est, par toutes les personnes présentes, compris, accepté et — est-ce trop exiger que d'ajouter : applaudi ? ». La Vallée Poussin sera néanmoins présent avec le Père Peeters à la conférence suivante organisée par l'I.P.H.O. en janvier 1932, à la Fondation Universitaire, à propos de la légende de Barlaam et Joasaph (qui les concernait tous deux). Il y aura en tout douze conférences pour cette première année d'existence du nouvel institut³⁹. L'intensité du programme de conférences de l'I.P.H.O. va cependant rapidement diminuer, en même temps qu'on assiste à une reprise de l'activité de la S.B.É.O., dont le jeune Abel est devenu le nouveau secrétaire (en remplacement de van de Walle). Celui-ci fournit pour l'année 1934 des comptes-rendus de nouveau détaillés des séances : janvier (avec une conférence de l'islamologue italien Michelangelo Guidi sur les

³⁸ Cf. la chronique de la *Revue de l'Université de Bruxelles*, 36 (1930-1931), pp. 355-356, ainsi que Jean-Charles DUCENE, *L'enseignement des langues du Proche-Orient médiéval à l'ULB : une histoire en trois temps*, dans *Acta Orientalia Belgica*, 25 (2012), pp. 31-44 (pp. 35-39).

³⁹ Cf. la chronique de la *Revue de l'Université de Bruxelles*, 37 (1931-1932), pp. 215-219 (et pp. 283-294 pour le texte de Przyluski sur « L'influence iranienne en Grèce et dans l'Inde »), ainsi que la chronique du premier tome de l'*Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire orientales* [pas encore « et slaves »] (1932), pp. 5-11 ; cf. les chroniques plus brèves des deux années académiques suivantes dans *Annuaire de l'IPHO*, 2 (1934) = *Mélanges Bidez*, p. 1043, et 3 (1935) = *Volume offert à Jean Capart*, pp. 625-637, où se trouve mentionnée une conférence du 27 avril 1934 par Marcelle Lalou, la grande amie de La Vallée Poussin (sur Lalou et Przyluski, cf. *infra* note 43).

Yazidis), février (adoption d'une nouvelle composition du bureau, cf. *infra* ; communications de Dossin et d'Abel), mars avec une séance ordinaire (où La Vallée Poussin traite du culte du soleil dans l'Inde ; Jacques Duchesne[-Guillemin, 1910-2012] de l'Avesta) puis une autre extraordinaire (exposé de l'ethnologue française Jeanne Cuisinier de retour de Malaisie), avril (communication de l'égyptologue Pierre Gilbert, 1904-1986), juin (communications de La Vallée Poussin⁴⁰, ainsi que de Combaz et de Roger Goossens⁴¹), et enfin novembre (rapport d'Henri Grégoire sur le Congrès des Byzantinistes de Sofia) 1934 (cf. *RBPH*, t. 13, 1934, pp. 466-471, 1016-1019, et t. 14/2, 1935, pp. 617-621).

Cette apparition de Grégoire n'est pas une surprise, car le 9 février 1934 La Vallée Poussin a proposé et obtenu l'adoption d'un nouveau bureau pour la S.B.É.O., composé de lui-même comme président, Combaz vice-président, Abel secrétaire, et, comme autres membres du bureau, pour Louvain Duchesne(-Guillemin, qui n'était pas encore attaché à Liège) et Lamotte, pour Liège Dossin et le linguiste René Fohalle (1899-1984), pour Bruxelles Gilbert et Grégoire, ainsi que deux « fondateurs » : le Père Peeters et, plus surprenant, le vieux Ernest Orsolle (1854-1941 ; adhérent du début mais dont ne trouve plus trace ensuite), le maître de Bricteux⁴² — Capart n'en fait plus partie.

Plus aucune donnée ne se trouve ensuite pour les années 1935 et 1936. Un dernier compte-rendu existe pour la séance du 11 novembre 1937, où le vice-président Combaz remplace La Vallée Poussin « empêché » (*RBPH*, t. 17/1-2, 1938, pp. 569-570), lequel mourra quelques semaines plus tard, le 18 février 1938. La société se réunit le 8 mars suivant pour rendre hommage à son fondateur décédé. Combaz prend la parole au nom de la S.B.É.O. pour évoquer de celle-ci « le président qui la couvrait de son autorité ». Il rappelle que sa santé laissait à désirer depuis quelques temps, que la dernière séance qu'il avait présidée (et la dernière donc à laquelle il ait assisté) était celle du 11 mai 1937 (lors de laquelle, en guise prémonitoire d'adieu, il avait fait part de son souhait de « voir se continuer l'œuvre qu'il avait créée »)⁴³, mais que la société avait néanmoins espéré « le voir présider en 1938 ce congrès des orientalistes qui lui tenait tant à cœur » (c'est-à-dire le 20^e Congrès international des Orientalistes qui se tint à Bruxelles, du 5 au 10 septembre 1938)⁴⁴. Il décrit aussi l'homme

⁴⁰ Présentation du nouvel ouvrage de Paul-Émile Dumont, *Le Chant de Śiva, texte extrait du Kūrma-Purāṇa*, co-publié en 1933 par The Johns Hopkins Press de Baltimore et Paul Geuthner à Paris, mais qui n'est plus placé sous l'égide de la S.B.É.O. (il est toujours fabriqué à Louvain, à l'« Imprimerie Orientaliste Marcel Ista » qui a succédé à J.-B. Ista et a déjà aussi imprimé les *Mélanges de philologie orientale* liégeois en 1932).

⁴¹ Sur Roger Goossens (1904-1954), philologue comparatiste de l'Université de Bruxelles communiquant déjà aux séances de la S.B.É.O. en 1928 alors qu'il enseignait à l'Athénée de Saint-Gilles, voir la nécrologie d'Henri GRÉGOIRE dans *Le Flambeau*, 37/3 (1954), pp. 282-294, et Étienne LAMOTTE, *L'œuvre indianiste de Roger Goossens*, *ibid.* pp. 295-302, ainsi que dans *Nouvelle Clio*, 6 (1954), pp. 193-198.

⁴² Sur Orsolle, voir Jacques DUCHESNE-GUILLEMIN dans *Liber Memorialis*, *op. cit.*, p. 250 (« Il se vantait plaisamment d'avoir lu quatre fois le *Shanameh*. C'était un gentleman » ; sur Bricteux, le même *ibid.* pp. 76-80) ainsi que Chr. CANNUYER (et Benoît GOFFIN), *op. cit.* p. 513. Bricteux contribuera cette même année 1934 au dernier volume publié par la S.B.É.O. durant cette première période (voir *infra* annexe 2) : une plaquette reprenant le programme d'une séance académique qui se tint le 8 décembre 1934 au Palais des Académies à Bruxelles en présence de diverses Autorités belges et iraniennes (ainsi que La Vallée Poussin) pour honorer le millénaire du poète persan Firdousî (on peut penser que l'ancien diplomate Orsolle prit aussi part à l'initiative de cet événement mondain) et lors de laquelle la seule allocution substantielle (cf. pp. 15-39) fut celle que prononça « le maître de Flémalle » (ainsi que Grégoire surnomma Bricteux quand il le présenta pour sa conférence sur le même sujet inaugurant à l'automne 1934 la quatrième année académique de l'I.P.H.O. ; cf. *Annuaire de l'IPHO*, 3 (1935), pp. 626, 637, et le texte de Bricteux paru dans *Le Flambeau*, 17/12 (1934), pp. 650-668).

⁴³ La Vallée Poussin lors de ses dernières (habituelles) vacances en Suisse de l'été 1937 « démontrait avec sérénité à son interlocuteur qu'il n'avait plus que quelques semaines à vivre » (selon la nécrologie de ses fidèles amis Marcelle LALOU et Jean PRZYLUKSI parue dans *Mélanges chinois et bouddhiques*, 6 (1938), pp. 5-10).

⁴⁴ Les *Actes* de ce Congrès (Louvain : Bureau du Muséon, 1940) nous informent que le « Comité provisoire recruté à l'initiative de M. de La Vallée Poussin » s'était réuni le 8 janvier 1938 et avait alors confié la présidence du Comité Exécutif à La Vallée Poussin, mais que « l'illustre savant fut malheureusement empêché

dans sa fonction présidentielle : « il présidait à nos travaux avec une rare virtuosité. Son incomparable érudition ne le laissait jamais à court devant n'importe quel sujet et il avait l'art de remercier l'orateur avec un humour de la meilleure qualité et l'élégance d'un littérateur averti. C'était un régal de l'entendre mélanger la science la plus rigoureuse à une délicate ironie, pleine d'ailleurs de la courtoisie la plus exquise. ». Combaz cède ensuite la parole « à son plus brillant élève qui sera son continuateur, M. l'abbé Lamotte »⁴⁵.

Pour reprendre les mots d'Armand Abel dans le volume, dédié à la mémoire de Jacques Pirenne, de feu l'*Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire orientales et slaves* (20, 1968-1972, p. 8) : « La vieille Société belge d'études orientales, fondée par Louis de La Vallée Poussin, et qui avait connu jusqu'en 1933 un remarquable essor, était, surtout après la mort de son fondateur, entrée dans une somnolence qui avait pris fin le jour où M. Pirenne en reprit la présidence [à la suite du Père Peeters], avec la collaboration de M. Théodoridès ». Abel lui-même, en publiant les Actes des Journées orientalistes de la S.B.É.O. de 1963-1964 inaugurait les *Acta Orientalia Belgica* (t. 1, 1966) ; mais de cette double « renaissance merveilleuse » des séances et des publications, il ne sera pas traité ici.

Annexe 1 - Lettre de Baudouin van de Walle relative à la fondation de la S.B.É.O. :

Monsieur Joseph Ryelandt, arrière-petit-fils d'un oncle (frère aîné du père) de Louis de la Vallée Poussin (c'est-à-dire Charles de La Vallée Poussin, 1827-1903, professeur de géologie à l'Université de Louvain et père du mathématicien le baron Charles-Jean de La Vallée Poussin, 1866-1962, cf. *supra* note 17) a transmis à notre Président Christian Cannuyer (qu'il convient de remercier ici pour les importants compléments d'information qu'il a aimablement communiqués pour cet article) le texte d'une lettre de l'égyptologue Baudouin van de Walle (sur lequel voir *supra* notes 25 et 33) à son père Daniel Ryelandt, datée des 17 et 27 janvier 1921, dans laquelle le jeune étudiant van de Walle décrit la séance inaugurale de la S.B.É.O. :

« J'ai eu juste le temps d'arriver au Cinquantenaire pour la réunion. Il y avait M. Capart qui faisait les frais et tout autour, on voyait des savants chauves, miteux ou chics. Il y avait même là des demoiselles et un Monseigneur, Mgr Ladeuze, recteur ou vice-recteur de Louvain, qui, celui-là, déborde de santé. Pour prendre une contenance, je me suis rabattu sur les demoiselles, avec lesquelles je me suis mis à parler d'égyptologie et à dire des choses banales, en faisant ressortir la beauté de l'idée de fonder une société orientale en Belgique... Enfin on a ouvert la séance. M. Louis de la Vallée, de Bruxelles et professeur en sanscrit, a commencé par dire que la société n'aurait pas de programme fixe, et a dit de très bonnes choses d'une manière très spirituelle. Après cela, Mgr Ladeuze a dit qu'il fallait un président et que le président tout indiqué était M. de la Vallée, qui a été élu par acclamations. Ensuite, il a fallu trouver un joli nom à la société : finalement, on s'est résigné à l'appeler société belge d'études orientales. La question la plus épineuse était de savoir quelle serait la cotisation : il y avait 2 partis complètement inconciliables. Les savants miteux plaidaient pour 10 francs et les chics exigeaient 20 ou même 25 francs ! Ce sont ces derniers qui, après bien des discussions, l'ont emporté. »

(source : Archives personnelles de M. Joseph Ryelandt)

par son état de santé déjà alarmant, de prendre une part effective aux travaux du Comité » (p. 9 ; il lui fut plus d'une fois rendu hommage lors des diverses solennités, cf. pp. 17, 20-21 [Capart], 28, 30-31, 33-34 [Pelliot]).

⁴⁵ Les deux discours seront publiés dans *Le Flambeau*, 21/3 (1938), pp. 273-275 (Combaz) et 275-286 (Lamotte) (la revue de Grégoire paraît avoir entretenu de bons rapports avec Lamotte, lequel, outre l'article sur l'œuvre indianiste de Goossens, y publiera en 1959 une nécrologie de l'orientaliste M^{gr} Théodore-L. Lefort).

Annexe 2 - Publications de la S.B.É.O. (1923-1935) :

Les ouvrages furent publiés à [Bruxelles], Paris et Louvain, par, respectivement, la S.B.É.O. (éditeur scientifique), Paul Geuthner (libraire-diffuseur) et J.-B. Istas (imprimeur), à l'exception du vol. 2 (imprimé à Liège par H. Vaillant-Carmanne) et du vol. 11 (publié à Bruxelles : S.B.É.O. et Musées Royaux d'Art et d'Histoire ; imprimé à Liège par Vaillant-Carmanne).

[vol. 1 :] Louis de La Vallée Poussin, *L'Abhidharmakośa de Vasubandhu*, traduit et annoté, [t. 1 :] *premier et deuxième chapitres*, 1923, [2 +] 331 pp. (dédié à Émile Sénart).

[vol. 2 :] Hans de Winiwarter, *Kiyonaga & Chōki, illustrateurs de livres*, 1924, 144 pp. + pl.

[vol. 3-6 :] L. de La Vallée Poussin, *L'Abhidharmakośa de Vasubandhu*, traduit et annoté, [t. 3 :] *quatrième chapitre*, 1924, 255 pp. ; [t. 4 :] *cinquième et sixième chapitres*, 1925, 9 (iii-xi) + 303 pp. ; [t. 5 :] *septième et huitième chapitres, neuvième chapitre ou réfutation de la doctrine du pudgala*, 1925, [1 +] 302 pp. ; [t. 2 :] *troisième chapitre*, 1926, [1 +] 217 pp. (l'auteur remercie son ami J.-B. Istas en avant-propos des t. 4 et 5 ; cf. aussi *in fine* t. 6).

[vol. 7 :] Johannes Rahder, *Daśabhūmikasūtra et Bodhisattvabhūmi : Chapitres Vihāra et Bhūmi publiés avec une introduction et des notes*, 1926, xxviii + 99 + 28 pp.

[vol. 8 :] Paul-Émile Dumont, *L'Āśvamedha. Description du sacrifice solennel du cheval dans le culte védique d'après les textes du Yajurveda blanc (Vājasaneyisaṃhitā, Śatapathabrāhmaṇa, Kātyāyanaśrautasūtra)*, 1927, xxxvi + 413 pp.

[vol. 9 :] Étienne Lamotte, *Notes sur la Bhagavadgītā*, avec une Préface de Louis de La Vallée Poussin, 1929, xvi + 153 pp. (réimpr. : Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain n° 53, 2004).

[vol. 10 :] L. de La Vallée Poussin, *L'Abhidharmakośa de Vasubandhu*, traduit et annoté, [t. 6 :] *introduction, fragment des kārikās, index, additions*, 1931, lxvii + 156 pp. (réimpr. anastatique des 6 tomes : *Mélanges chinois et bouddhiques* n° 16 [en 6 volumes], 1971, avec une préface d'Étienne Lamotte et un supplément bibliographique d'Hubert Durt).

[vol. 11 :] *Millénaire du grand poète persan Ferdauci. Hommage des Orientalistes belges à l'auteur inégalé du "Livre des Rois"*, s.d. [1934-1935], 44 pp.

Abstract

This historiographic article aiming to contribute to the history of Oriental scholarship in Belgium deals with the birth of the Belgian Society of Oriental Studies (1921-), on the basis of an annotated edition of a letter dated December 1920 by the Indologist Louis de La Vallée Poussin (1869-1938) to the philologist and historian of religions Franz Cumont (1868-1947), in which the former proposes to the latter to become the president of the society of Oriental studies he is about to start. Cumont, who was then living in Roma (where his archives now lay in the Academia Belgica) declined the proposal, and La Vallée Poussin was elected president at the inaugural session of the society on the 9th of January 1921. The history of the young society is traced from this time until the death of La Vallée Poussin in 1938, using the information provided by several reports of the sessions published in the *Revue belge de philologie et d'histoire*. The paper gives bio-bibliographical data on the various Belgian scholars more or less involved in the activities of the society, and adds a complete list of the works which were published by the society between 1923 and 1935.